USINE D'HORLOGERIE (USINE DE BOÎTES DE MONTRE) ET DE TRAITEMENT DE SURFACE DES MÉTAUX HENRI BOURGEOIS

Bourgogne-Franche-Comté, Doubs
Damprichard
1 rue de l' Industrie



Dossier IA25001124 réalisé en 2012 revu en 2013

Auteur(s) : Laurent Poupard

Présentation

En mai 1865, Victor-Marcel-Séverin Bourgeois (1806-1878) achète une maison au village de Damprichard. Il habite alors à la ferme de la Combe Bourgeois où il fabrique des assortiments cylindre dans un atelier d'horlogerie fort de 9 ouvriers en 1856 (auxquels il faut ajouter 3 membres de la famille, puis 6 en 1861). Cet atelier disparaitra au cours de la décennie 1870. Son grand-père Pierre-Baptiste avait, entre 1791 et 1797, acquis la ferme où deux de ses fils, puis leurs descendants, ont pratiqué agriculture et horlogerie. Il en est ainsi pour Victor-Marcel-Séverin qui, apprenti horloger en 1830 puis horloger ou ouvrier horloger à Fournet-Blancheroche (alors hameau de Damprichard), s'établit à la ferme à partir de 1849. Il en est de même pour ses cousins Jean-Baptiste-Marcel et François-Alexis-Auguste, qui transfèrent en 1851 dans la ferme leur atelier de boîtes de montre en argentin et maillechort, ouvert en 1842 à Thiébouhans.
Le deuxième fils de Victor-Marcel-Séverin, Jules (1849-1890), marié en août 1875 à Zoé Fallard (1851-1925), s'installe l'année suivante au village dans un logement loué à l'horloger Jules Régnier. En 1878, il reconstruit la maison acquise par son père, détruite par un incendie en 1875, et y crée sa fabrique de pièces de mouvements d'horlogerie (à l'étage vers l'arrière), qui entre en activité en janvier 1880 (sur ses papiers à en-tête, l'affaire est réputée fondée en 1879). En septembre 1880, il se convertit à la fabrication des boîtes de montre (le "bon courant"), en métal ordinaire car la proximité de la frontière suisse interdit (jusqu'en 1918 au moins) de travailler l'or et l'argent dans la zone. Il diversifie alors sa production, proposant dès octobre 1881 des boîtes et étuis de boussoles, des podomètres, etc. En 1881, la vente de la Combe Bourgeois lui laisse 14 000 F, qui lui permettent en octobre d'acheter sa première machine à vapeur : une Hermann-Lachapelle de 3 ch. Il agrandit son atelier en 1882-1884 pour l'installation d'une laminerie (à plusieurs laminoirs) puis construit en 1888, dans le prolongement de la maison, un nouveau bâtiment accueillant au rez-de-chaussée un atelier de tournage et d'achevage, à l'étage une installation d'oxydage et polissage. L'atelier dans l'habitation est alors supprimé. En 1883, il s'équipe d'une deuxième machine à vapeur, de 8 à 10 ch, acquise d'occasion et fabriquée à Dole, qui actionne notamment une scierie à deux scies (une pour le métal, l'autre pour le bois). La mort prématurée de Jules, le 5 novembre 1890, laisse une veuve et six enfants (dont trois filles) de un à douze ans. Assistée de son jeune frère Eugène Fallard, Zoé reprend l'atelier (équipé de trois presses à balancier). C'est le début de fabrication des boîtes Roskopf (destinées aux montres bon marché inventées par Georges-Frédéric Roskopf) alors que celles destinées aux boussoles et baromètres ne comptent pas moins de 40 modèles. Le 26 décembre 1895 entre en service le moteur électrique Oerlikon de 12 ch installé par les ingénieurs Berlocher et Weimar, ce qui fait de l'établissement l'une des premières usines électriques du Doubs et la première du plateau (électrifié en 1897). Cette installation permet à François Geneux, président de la Société des Forces électriques de la Goule, fondée le 2 décembre 1893 à Saint-Imier (Suisse), de prendre pied sur le marché français et à Zoé Bourgeois d'en finir avec les consommations excessives de bois et d'eau de ses machines à vapeur. Elle ajoute d'ailleurs un deuxième moteur électrique entre 1896 et 1911.
Son fils Henri (1878-1969) entre dans l'affaire en 1897 (mais il ne sera associé à sa direction que le 1er septembre 1902). Il sera rejoint par ses frères Edmond (1884-1909), qui s'occupera de la fabrication, et Marcel (1889-1952), lequel prendra la suite d'Edmond. La société se porte bien : elle emploie en moyenne une quarantaine d'ouvriers, jusqu'à 53 en 1896, 48 en janvier 1914. Si la remise dans le verger est transformée en atelier de nickelage, polissage et avivage à la fin de 1903, l'année suivante Henri commence à vendre aux autres fabricants de la région le surplus d'alliage élaboré dans l'usine. Pour maîtriser cette production (permettant le recyclage des déchets de fabrication des boîtes), son père avait en effet ouvert en 1881-1882 une fonderie sur la place du village, dans un bâtiment loué à Césaire, son frère, puis au fils de celui-ci, Paul. En 1910, Henri s'assure l'exclusivité du bronze imitant l'or mis au point par la société Le Ferro-Nickel, de Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), et le commercialise sous sa propre marque : le Bronze V.B.F. Dès 1912, la production de l'entreprise est presque entièrement en

bronze V.B.F. Henri construira d'ailleurs vers 1920 une fonderie à l'usine, où cette activité ne disparaitra que dans les années 1950. Il poursuit la diversification : il avait lancé la fabrication des couvercles de pipes en 1897, il dépose en 1908 un brevet pour celle de la carrure de la boîte à partir d'un tube cylindrique coupé et embouti (Jules ayant mis au point une méthode par estampage, dispensant du soudage) et débute celle des boîtes pour montre-bracelet. Surtout, en 1904, il fabrique avec son cousin Paul (1873-1934), dont l'entreprise est installée au 11 rue du Professeur Grammont, des appareils de mesure électrique (ampèremètres ou voltmètres de poche) insérés dans une boîte de montre. Le dépôt d'un brevet par les deux cousins en septembre 1904 (puis en Suisse et Allemagne en janvier 1905, en Angleterre en juin 1906, aux États-Unis en avril 1907) officialise la société de fait existant entre eux. Le 28 septembre 1911, Henri et son frère Marcel s'associent pour huit ans au sein d'une société en nom collectif, au capital de 108 000 F, comptant 100 personnes. À partir de cette année, la gravure des boîtes s'effectue à l'aide d'un tour pantographe (elle est ensuite reprise à la main par un graveur) et le traitement de surface est réalisé sur place. L'année suivante, un bâtiment est édifié, réunissant au rez-de-chaussée un four à recuire (il se trouvait auparavant au sous-sol de l'habitation), le décapage et le soudage, à l'étage la gravure. Un papier à en-tête de 1912 rappelle que la Manufacture électrique de Boîtes de Montres Henri et Marcel Bourgeois, réalise des boîtes "tous genres, toutes grandeurs, spécialité de Bronze, Eau-forte, Or mat, Vieil argent, Patiné couleurs", qu'elle pratique elle-même la fonte et le laminage des métaux et dispose de sa propre marque déposée Bronze V.B.F. (un autre papier, daté de 1924, mentionnera les marques Bronze V.B.F., Rubronze V.B.F. et Kif kif l'or).

À la fin de 1916 ou au début de 1917, Henri et Marcel Bourgeois s'associent avec les trois frères Nappey, de Charmauvillers, aussi fabricants de boîtes de montre. Ils produisent des pièces pour les obus (10 000 bouchons de gaines-relais par jour), à l'aide de cinq presses achetées pour l'occasion. Le départ de Marcel en septembre 1917 entraîne une réorganisation : le dégrossissage et le tournage se font à Charmauvillers, la finition et les bureaux sont à Damprichard. Les boîtes en argent sont réalisées par les Nappey (d'où des investissements en machines dès 1919), celles en métal, acier et bronze par Bourgeois. Les premières sont insculpées du poinçon de la société, formé des lettres N et B séparées par une échelle oblique, le tout inscrit dans un losange. Les boîtes plaquées portent le poinçon d'Henri : un cercle inscrit dans un ovale accompagné des lettres H et B, le tout dans un carré. Les deux entreprises fabriquent également à partir de 1918 des briquets en forme de boîte de montre (28 500 pièces vendues en 1919) mais cette production est abandonnée en 1921 lorsque la vente des briquets cesse d'être libre. À cette époque (1920-1922), elles étudient la fabrication de montres pour automobiles, réalisent une boussole sur le principe des montres bracelets, des socles pour montres, des stylos... Les recherches sur les matériaux se poursuivent. En octobre 1922, Bourgeois et Nappey obtiennent l'exclusivité pour la France d'un nouvel alliage imitant l'or (l'Oréum), de la société Marret-Bonnin-Lebel, la seule à fabriquer le bronze V.B.F. Le matériau, difficile à travailler, sera abandonné en 1928. Plus important, Marcel, de retour dans la société et associé à Paul, invente en 1921 un procédé de plaquage or par électrolyse (le "blindage"), utilisant les travaux de Bernard Breguet, de Bienne (Suisse). Il crée les marques Blindé-Or, Blindor, Feuillor et Mifeuille (fonction de l'épaisseur de la couche d'or déposée), la marque Blindé-Or étant par ailleurs déposée à l'international en 1925. Le procédé intéresse Christofle qui, en octobre 1925, signe un contrat pour pouvoir l'utiliser pendant 15 ans pour tout article autre que les boîtes de montre, les pendules et les réveils. La société Bourgeois elle-même ouvrira en 1930 un atelier à Maîche, rue Pasteur (future usine Sécuritor), pour réaliser en sous-traitance le blindage des plumes de stylo pour la maison parisienne Paillard puis, à partir de 1935, pour la maison Baignol et Farjon, de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

Le 1er février 1927, la société de fait Bourgeois-Nappey cède la place à la Sarl Henri Bourgeois et Nappey, au capital de 1 004 000 F et d'une durée de 10 ans. Son siège social est à Damprichard et elle a pour but "la fabrication et la vente des boîtiers et autres articles similaires en tous genres et en tous métaux, pour toute industrie, notamment pour l'horlogerie, l'électricité, la bijouterie, l'orfèvrerie, les appareils de mesure et de laboratoire". La production a été de 7 à 800 boîtes en blindé par jour l'année précédente, avec diverses machines dont trois laminoirs (l'un d'eux aurait été fabriqué en 1790). L'ancienne remise, devenue atelier de polissage et avivage à la fin de 1903, a été rehaussée en 1923-1924 pour agrandir les ateliers et accueillir les bureaux, jusque-là installés dans la maison (une nouvelle extension, en rez-de-chaussée, sera réalisée à l'avant, au sud-ouest, avant 1968). Le blindage étant concurrencé puis détrôné par le chromage, une chaine de chromage est mise en place en 1931. La société s'essaie aussi à l'acier inoxydable : en mars 1934, elle obtient la concession exclusive pour la France de la marque Staybrite, déposée par la société Stainless qui fabrique de l'acier inoxydable depuis 1920 (face au succès du matériau, cet accord sera dénoncé par Stainless en octobre de l'année suivante). En juin, elle signe un accord avec Lip, qui remplace les boîtes en métal chromé par des boîtes en acier inoxydable. À cette époque, les effectifs sont supérieurs à 34 ouvriers (et le plus souvent proches de 40 ou 50). Le nombre de personnes travaillant à domicile est connu pour la période 1922-1939 : jamais plus de 8, des femmes chargées de la finition des charnières. La société compte moins d'une cinquantaine de clients jusqu'en 1905, entre 55 et 87 de 1908 à 1913, toujours plus d'une centaine après 1923. Cette clientèle est essentiellement locale : entre les deux guerres, les deux tiers de la production environ sont absorbés dans la région (val de Morteau, plateau de Maîche et pays de Montbéliard, ces deux derniers en baisse au fur et à mesure que le temps passe) alors que la clientèle bisontine croît.

La société Henri Bourgeois et Nappey disparaît en 1937. Henri relance l'affaire avec son fils Michel, qui lui succède à succède à sa mort en 1969. Michel est rejoint en 1945 par son frère Jacques et tous deux trouvent des marchés à l'étranger (Europe, USA et Asie). Transformée en SA le 1er décembre 1973 (Michel s'associant avec ses deux fils, Bernard et Vincent), la société compte 37 salariés en 1990 (pour une douzaine en 1968), 28 en 1998. Elle appartient toujours à la famille Bourgeois, dont cinq générations se sont donc succédées à sa tête : Marcel, Jules, Henri, ses fils Michel et Jacques, puis Bernard et Vincent. Son chiffre d'affaire est alors de 16 millions de francs, dont 70 % réalisé à l'export. Elle fabrique des boîtes de montre de gousset (les "savonnettes"), déclinées en 450 modèles en laiton, argent, maillechort, exportés aux USA, en Italie, Suisse, Allemagne, à Hong-Kong, etc., et pratique le traitement de surface (dépôt d'or, rhodium, palladium, argent) avec spécialisation

dans l'électroformage (dépôts d'or jusqu'à 300 microns). Elle a agrandi son usine au cours de la décennie précédente, construisant en 1984-1985 un atelier dans le prolongement de celui de 1888 et rehaussant d'un étage en 1988 la fonderie des années 1920.
Elle est vendue à Alain Pernot en février 2008. Si le label Entreprise du patrimoine vivant lui est décerné le 13 mars 2009, la conjoncture conduit au même moment à l'arrêt de la fabrication des boîtes de montre. Dans cette entreprise forte de 18 à 20 personnes, seules demeurent donc les activités de galvanoplastie (en sous-traitance sur des bijoux, lunettes, stylos, etc.), occupant une quinzaine d'ouvriers, et de bijouterie (conception et prototypage de bijoux en acier), réalisée par deux à trois personnes.

Historique

En 1878 (date portée), Jules Bourgeois (1849-1890) reconstruit la maison, détruite par un incendie en 1875, que son père Victor-Marcel-Séverin, alors à la tête d'un atelier d'horlogerie établi dans sa ferme de la Combe Bourgeois, avait achetée en 1865. Jules y crée sa propre fabrique de pièces de mouvements d'horlogerie, qui entre en activité en janvier 1880. Il la dote d'une machine à vapeur l'année suivante, l'agrandit en 1882-1884 pour installer un laminoir puis construit en 1888, dans le prolongement de la maison, un nouveau bâtiment accueillant au rez-de-chaussée un atelier de tournage et d'achevage, à l'étage une installation d'oxydage et polissage. À sa mort en 1890, sa veuve reprend l'affaire qu'elle convertit en 1895 à l'énergie électrique (son établissement est l'une des premières usines électriques du Doubs et la première du plateau). En 1902, elle associe son fils Henri (1878-1969) à la direction. Ce dernier transforme la remise dans le verger en atelier de nickelage, polissage et avivage à la fin de 1903. L'année suivante, il commence à vendre aux autres fabricants de la région le surplus d'alliage élaboré dans l'usine puis, en 1910, il s'assure l'exclusivité du bronze imitant l'or mis au point par la société Le Ferro-Nickel, qu'il commercialise sous sa propre marque : le Bronze V.B.F. Il se dote d'ailleurs vers 1920 d'une fonderie qui fonctionnera jusque dans les années 1950. Il fabrique des boîtes de montre de gousset et de montre-bracelet et, à partir de 1904, avec son cousin Paul (1873-1934) dont l'entreprise est installée au 11 rue du Professeur Grammont, des appareils de mesure électrique (ampèremètres ou voltmètres de poche) insérés dans une boîte de montre. En 1912, il fait édifier un bâtiment réunissant au rez-de-chaussée un four à recuire (qui se trouvait auparavant au sous-sol de l'habitation), le décapage et le soudage, à l'étage la gravure.
À la fin de 1916 ou au début de 1917, Henri et son frère Marcel s'associent avec les trois frères Nappey, de Charmauvillers, pour produire des pièces pour les obus et des boîtes de montre. Le dégrossissage et le tournage des boîtes se font à Charmauvillers, la finition et les bureaux sont à Damprichard. Les boîtes en argent sont réalisées par les Nappey, celles en métal, acier et bronze par Bourgeois. Marcel invente en 1921 un procédé de plaquage or par électrolyse (le "blindage") et crée les marques Blindé-Or, Blindor, Feuillor et Mifeuille. La production est en 1926 de 7 à 800 boîtes en Blindé-Or par jour. Le 1er février 1927, la société de fait Bourgeois-Nappey cède la place à la Sarl Henri Bourgeois et Nappey (qui disparaîtra en 1937). L'ancienne remise, devenue atelier de polissage et avivage à la fin de 1903, a été rehaussée en 1923-1924 pour agrandir les ateliers et accueillir les bureaux, jusque-là installés dans la maison (une nouvelle extension, en rez-de-chaussée, sera réalisée à l'avant, au sud-ouest, avant 1968). Le blindage étant concurrencé puis détrôné par le chromage, une chaine de chromage est mise en place en 1931, la société s'essayant aussi à l'acier inoxydable. À cette époque, les effectifs sont proches de 40 ou 50 ouvriers.
En 1969, Michel Bourgeois succède à son père Henri à la tête d'une société, transformée en SA quatre ans plus tard, qui comptait une douzaine de salariés en 1968. Avec 37 personnes en 1990, elle fabrique toujours des boîtes de montre de gousset (les "savonnettes") et pratique le traitement de surface (dépôt d'or, rhodium, palladium, argent) avec spécialisation dans l'électroformage. Elle a agrandi son usine au cours de la décennie précédente, construisant en 1984-1985 un atelier dans le prolongement de celui de 1888 et rehaussant d'un étage en 1988 la fonderie des années 1920. Elle est vendue à Alain Pernot en février 2008. Si le label Entreprise du patrimoine vivant lui est décerné le 13 mars 2009, la conjoncture conduit au même moment à l'arrêt de la fabrication des boîtes de montre. Dans cette entreprise forte de 18 à 20 personnes, seules demeurent donc les activités de galvanoplastie (en sous-traitance sur des bijoux, lunettes, stylos, etc.), occupant une quinzaine d'ouvriers, et de bijouterie (conception et prototypage de bijoux en acier), réalisée par deux à trois personnes.

Dates : 1878 (porte la date) / 1888 (daté par travaux historiques) / 1912 (daté par travaux historiques)

Auteur(s) de l'oeuvre :
maître d'oeuvre inconnu ()

Description

Le logement patronal et l'atelier de 1888, qui le jouxte, ont des murs en moellons calcaires enduits. Le premier compte un sous-sol (à demi enterré) partiel (il ne s'étend pas jusqu'à la façade arrière), un rez-de-chaussée surélevé, un étage carré (desservi par un escalier droit extérieur), un étage en surcroît et un étage de comble, le deuxième un rez-de-chaussée et un étage en surcroît. Tous deux sont coiffés d'un toit à longs pans et pignon couverts, protégé par des tuiles mécaniques. Ils constituent le noyau initial de l'usine, dédié à la fabrication des boîtes de montre avec l'atelier récent (1984-1985) dans leur prolongement. En rez-de-chaussée, ce dernier a des murs en parpaings de béton enduits et une couverture métallique. Les

autres ateliers de fabrication, ainsi peut-être que le bâtiment de 1911-1912, sont en moellons calcaires alors que le bureau et les modifications récentes font appel aux parpaings de béton. À l'exception du garage, ils ont un étage carré, surmonté d'un comble pour celui rehaussé en 1923-1924. Ils sont coiffés soit d'un toit à longs pans et tuiles mécaniques (bâtiment rehaussé en 1923-1924) ou couverture métallique (celui rehaussé en 1988), soit d'un toit métallique en appentis. Le bâtiment rehaussé en 1923-1924 est desservi par un escalier dans-œuvre, tournant à retours avec jour, et par un escalier extérieur droit qui permet également, via une passerelle, d'accéder à l'étage de celui de 1911-1912. Les baies de constructions antérieures à la première guerre mondiale peuvent être à encadrement de briques et éventuellement coiffées d'un arc segmentaire.

Eléments descriptifs

Murs : calcaire, béton, moellon, parpaing de béton, enduit, enduit
Toit : tuile mécanique, métal en couverture
Etages : sous-sol, rez-de-chaussée surélevé, 1 étage carré, étage en surcroît, étage de comble
Élévation : élévation à travées
Type(s) de couverture : toit à longs pans pignon couvert; appentis
Escaliers : escalier dans-oeuvre, escalier tournant à retours avec jour, en maçonnerie; escalier de distribution extérieur, escalier droit, en maçonnerie
Energie utilisée : énergie thermique produite sur place, énergie électrique achetée

Sources documentaires

Documents d’archives

- **Archives départementales du Doubs : M 3038 Travail et main d’œuvre (1912).**
  Archives départementales du Doub : M 3038 Travail et main d’œuvre (1912).
  Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon- Cote du document : M 3038
- **Archives départementales du Doubs : 312 W 33 Etablissements classés (1965-1975).**
  Archives départementales du Doubs : 312 W 33 Etablissements classés (1965-1975).
  Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon- Cote du document : 312 W 33
- **Papier à en-tête de la Manufacture de Boîtes de Montres H. Bourgeois & Nappey, 21 août 1924.**
  Papier à en-tête de la Manufacture de Boîtes de Montres H. Bourgeois & Nappey, 21 août 1924.
  Lieu de conservation : Collection particulière : Henri Leiser, Morteau
- **Papier à en-tête de la Manufacture électrique de Boîtes de Montres Henri et Marcel Bourgeois, 4 décembre 1912.**
  Papier à en-tête de la Manufacture électrique de Boîtes de Montres Henri et Marcel Bourgeois, 4 décembre 1912.
  Lieu de conservation : Collection particulière : Christian Patois, Frambouhans
- **Papier à en-tête de la Manufacture de Boîtiers de Montres Henri Bourgeois, 25 mai 1938.**
  Papier à en-tête de la Manufacture de Boîtiers de Montres Henri Bourgeois, 25 mai 1938.
  Lieu de conservation : Collection particulière : Henri Bonnet, Fournet-Luisans

Documents figurés

- **[Vue des bâtiments et des ouvriers à diverses dates, des machines et d'exemples de la production], [fin 19e siècle-20e siècle].**
  [Vue des bâtiments et des ouvriers à diverses dates, des machines et d'exemples de la production], cartes postales et photographies, s.n., s.d. [fin 19e siècle-20e siècle]. Publiées dans : Petiteau, Nathalie. L'horlogerie des Bourgeois conquérants : histoire des établissements Bourgeois de Damprichard (Doubs), 1789-1939. - Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 1994, pl. h.t.
- **Damprichard (Doubs) - Sortie d'une fabrique de Boîtes de Montres, carte postale, entre 1904 et 1912.**
  Damprichard (Doubs) - Sortie d'une fabrique de Boîtes de Montres, carte postale, s.n., entre 1904 et 1912. Publiée dans : Dechen, Dominique. La Franche-Comté d’autrefois.- Roanne : Horvath, 1981, p. 109-110. (Vie quotidienne autrefois).
- **Damprichard (Doubs). Manufacture de boîtes de montres. Ve J. Bourgeois et fils (L'Atelier de Tournage), carte postale, entre 1904 et 1912.**
  Damprichard (Doubs). Manufacture de boîtes de montres. Ve J. Bourgeois et fils (L'Atelier de Tournage), carte postale coloriée, s.n., entre 1904 et 1912. Publiée dans : Dechen, Dominique. La Franche-Comté d’autrefois.- Roanne : Horvath, 1981, p. 109-110. (Vie quotidienne autrefois). Et aussi dans : Vuillet, Bernard. Entre Doubs et Dessoubre. Tome III. Autour de Charquemont et Damprichard. - Les Gras : B. Vuillet, Villers-le-Lac : G. Caille, 1991, p. 179.
- **Damprichard (Doubs). Manufacture de boîtes de montres. Ve J. Bourgeois et fils (L'Atelier d'Achevage), carte postale, entre 1904 et 1912.**
  Damprichard (Doubs). Manufacture de boîtes de montres. Ve J. Bourgeois et fils (L'Atelier d'Achevage), carte postale coloriée, s.n., entre 1904 et 1912. Publiée dans : Dechen, Dominique. La Franche-Comté d’autrefois.- Roanne : Horvath, 1981, p. 109-110. (Vie quotidienne autrefois). Et aussi dans : Vuillet, Bernard. Entre Doubs et Dessoubre. Tome III. Autour de Charquemont et Damprichard. - Les Gras : B. Vuillet, Villers-le-Lac : G. Caille, 1991, p. 181. Porte la date au verso : 1er

janvier 1912.
Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon- Cote du document : 6 Fi 25193/2

- **[Plan de distribution de l'usine], 1926.**
[Plan de distribution de l'usine], dessin, par Galtier Frères et Cie, Nancy 1926. Publié dans : Petiteau, Nathalie. L'horlogerie des Bourgeois conquérants : histoire des établissements Bourgeois de Damprichard (Doubs), 1789-1939. - Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 1994, pl. h.t.
- **Henri Bourgeois. 1 rue de l'Industrie. 25 – Damprichard [plan-masse et de situation de l'usine], [1968].**
Henri Bourgeois. 1 rue de l'Industrie. 25 – Damprichard [plan-masse et de situation de l'usine], dessin (crayon, calque), s.n., s.d. [1968], 50 x 64 cm, 1/250.
Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon- Cote du document : 312 W 33
- **[Intérieur de l'atelier de traitement de surface et quelques modèles de boîtes de montre], 1990.**
[Intérieur de l'atelier de traitement de surface et quelques modèles de boîtes de montre], photographie imprimée, s.n., s.d. [1990]. Publiées dans : La France horlogère, n° 517, novembre 1990, p. 91.

Documents multimédias

- **Mariotte, Jacques. Recherches généalogiques.**
Mariotte, Jacques. Recherches généalogiques. Accessibles en ligne sur le site de Geneanet : http://gw.geneanet.org/

Bibliographie

- **Bourgeois, Michel. La famille Bourgeois de Damprichard : 150 ans au service de l'horlogerie française, 1830-1980, 1980.**
Bourgeois, Michel. La famille Bourgeois de Damprichard : 150 ans au service de l'horlogerie française, 1830-1980. – Damprichard : H. Bourgeois, 1981. [8] p. ; 21 x 15 cm.
- **Chez nos fabricants de boîtes de montres. À Damprichard (Haut-Doubs), novembre 1990.**
Chez nos fabricants de boîtes de montres. À Damprichard (Haut-Doubs). La France horlogère, n° 517, novembre 1990, p. 88-92 : ill.
- **L'entreprise du mois. Ets Henri Bourgeois. GIMM en bref, n° 218, décembre 1998**
L'entreprise du mois. Ets Henri Bourgeois. GIMM en bref, n° 218, décembre 1998, p. 19-20.
- **M. Une importante fabrique de boîtes de montres, 15 octobre 1923.**
M. Une importante fabrique de boîtes de montres. La France horlogère, 15 octobre 1923. Tiré à part de l'Imprimerie moderne Genre Frères, à Morteau.
Lieu de conservation : Collection particulière : Henri Leiser, Morteau
- **M., A. Les plus anciennes maisons de l'horlogerie française, janvier et février 1982.**
M., A. Les plus anciennes maisons de l'horlogerie française. La France horlogère, n° 429, janvier 1982, p. 81-86 : ill., n° 430, février 1982, p. 63-69 : ill.
- **Narbey, Bernard (dir.). À l'ombre du clocher de Damprichard : la mémoire des siècles passés, 2005.**
Narbey, Bernard (dir.). À l'ombre du clocher de Damprichard : la mémoire des siècles passés / Groupes de travail du GHETE « Au Clos du Doubs » et des associations de Damprichard. - Besançon : Groupement d'Études Hommes et Terroirs du Clos du Doubs, 2005. Non paginé [170] p. : ill. ; 30 cm. (Cahier du Clos du Doubs ; n° 6).
- **Petiteau, Natalie. L'horlogerie des Bourgeois conquérants : histoire des établissements Bourgeois de Damprichard (Doubs), 1789-1939, 1994.**
Petiteau, Natalie. L'horlogerie des Bourgeois conquérants : histoire des établissements Bourgeois de Damprichard (Doubs), 1789-1939. - Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 1994. 224 p. - [8 p. de pl.] : ill., cartes, graph. ; 24 cm. (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté. Série Historiques ; 8).
- **Simonin, Michel. L'horlogerie au fil du temps et son évolution en Franche-Montagne, sur le plateau de Maîche, 2007.**
Simonin, Michel. L'horlogerie au fil du temps et son évolution en Franche-Montagne, sur le plateau de Maîche. - Maîche : M. Simonin, 2007. 143 p. : ill. ; 30 cm.
- **Vuillet, Bernard. Entre Doubs et Dessoubre. Tome III. Autour de Charquemont et Damprichard, 1991.**
Vuillet, Bernard. Entre Doubs et Dessoubre. Tome III. Autour de Charquemont et Damprichard, d'après la collection de cartes postales de Georges Caille. - Les Gras : B. Vuillet, Villers-le-Lac : G. Caille, 1991. 243 p. : cartes postales ; 31 cm.

Témoignages oraux

- **Bourgeois, Bernard (témoignage oral)**
Bourgeois, Bernard. Ancien directeur de la société Henri Bourgeois. Damprichard, 2012.
- **Pernot Alain (témoignage oral)**
Pernot Alain, directeur de la société Henri Bourgeois. Damprichard, 2012.

Informations complémentaires

Annexes

M. Une importante fabrique de boîtes de montres. La France horlogère, 15 octobre 1923.
Extrait de *La France horlogère* du 15 octobre 1923.

Une importante fabrique de boîtes de montres

Nous avons eu l'occasion, lors d'un récent voyage dans le Doubs, de visiter les usines de Charmauvillers et Damprichard, de l'importante Maison Henri Bourgeois & Nappey (siège social, Damprichard), et nous avons pu nous convaincre que cette manufacture française est la seule établissant simultanément la boîte argent, plaqué or, oréum, bronze, métal et acier.
Brièvement, nous résumons ici les divers détails de fabrication que nous avons pu observer.
Pour la boîte montre argent, nous avons remarqué un outillage moderne et perfectionné consistant notamment en machines spéciales à comprimer, étendre, épaissir et former, qui permet de fournir un travail rivalisant comme qualité avec celui des premières marques suisses.
Les boîtes plaqué or sont traitées par un procédé spécial à la maison, procédé résultant non seulement de nombreuses études, mais aussi d'une longue expérience. Les résultats obtenus par la méthode de la manufacture Henri Bourgeois et Nappey sont uniques, tant au point de vue solidité qu'inoxydabilité ; ils ont de plus l'avantage de maintenir l'uniformité de la couche d'or sur les parties arrondies, ou dans les angles. N'importe quel horloger pourra constater en dissolvant à l'acide un boîtier plaqué or de la fabrication de la maison susnommée, l'uniformité, l'homogénéité et l'épaisseur de la pellicule d'or qui n'est appliquée qu'extérieurement.
La maison Henri Bourgeois & Nappey mérite bien la confiance de la société OREUM, qui lui a accordé, pour le monde entier, l'exclusivité du nouveau métal « Oréum » pour la fabrication des boîtiers de montres. Tout le monde connait 1' « Oréum », qui est employé à une foule d'usages en orfèvrerie et en bijouterie : services de table, étuis à cigarettes, trousses de dame, boîtes à poudre, etc., etc. Les articles en « Oréum » ont les mêmes aspect et qualité que les articles en or, et il faut féliciter le chimiste de Mazarin qui a mis au point la formule d'un ingénieux alliage (car il ne faut pas confondre, 1' « Oréum » est un métal et non un doublé).
Il faut rappeler ici que les premiers boîtiers bronze sont sortis de cet établissement, et si la boîte bronze a pris tant de développement en ces dernières années, il faut reconnaître qu'il y a contribué pour une large part en améliorant les alliages composés et traités dans sa fonderie.
Grâce à sa fonderie de nickel et à son installation de laminage fonctionnant depuis plus de 40 années, la maison H. Bourgeois & Nappey a toujours été à même de fournir rapidement toutes les quantités de boîtiers métal qui lui ont été demandées.
Depuis ces dernières années surtout, elle a considérablement amélioré son tournage, son achevage, ainsi que ses décors ; et, à l'heure actuelle, la qualité de ses produits peut rivaliser avec celle de n'importe quelle autre marque.
Indiquons aussi que pour les boîtes acier oxydé, quoique cet article soit de moins en moins demandé, la maison a conservé tout le personnel nécessaire à l'exécution des commandes.
Nous reviendrons un jour plus en détail sur cette importante firme, supérieurement organisée, qui fait honneur à l'industrie horlogère française.
Nos fabricants d'horlogerie, et même ceux d'au delà du Jura savent que la maison Henri Bourgeois et Nappey a à cœur de maintenir sa brillante renommée et que tout article qui sort de ses usines est d'une qualité et d'un fini irréprochables.
Félicitons-la pour sa marche ascendante et soulignons spécialement le succès de son nouveau boîtier « Oréum », qui a conquis du premier coup les divers marchés mondiaux.

M.

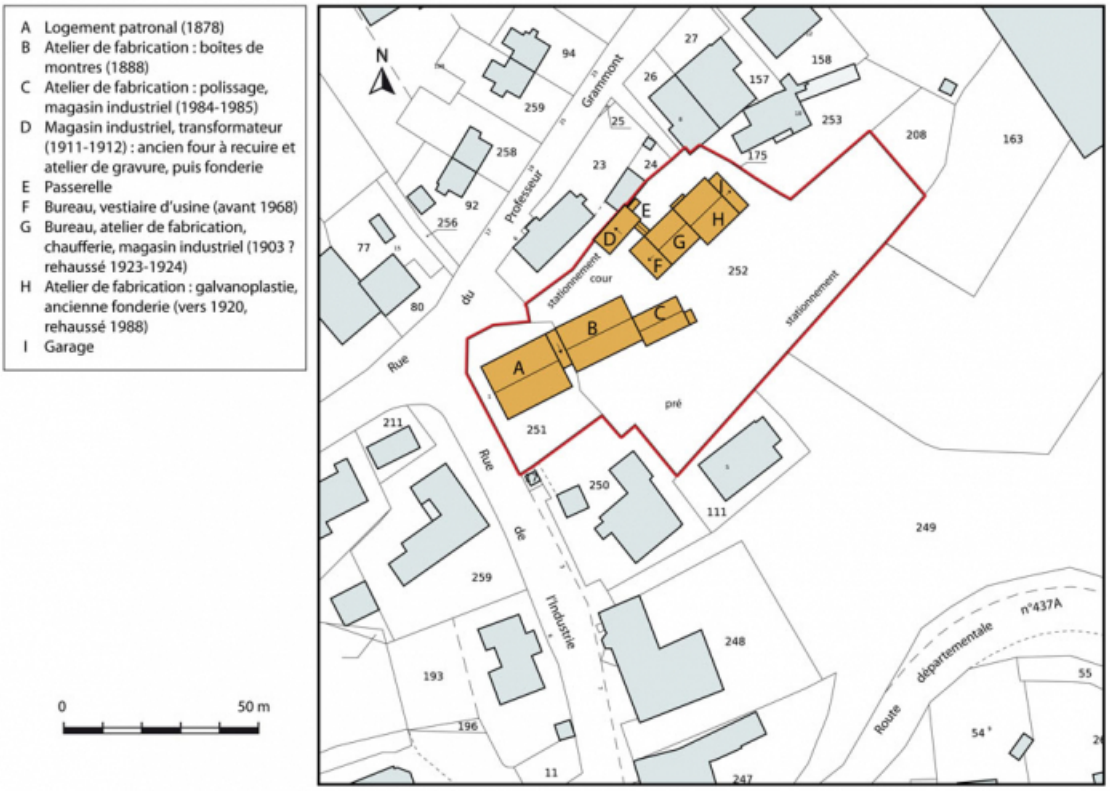
Thématiques : patrimoine industriel du Doubs

Aire d'étude et canton : Pays horloger (le)

Dénomination : usine d'horlogerie, usine de traitement de surface des métaux

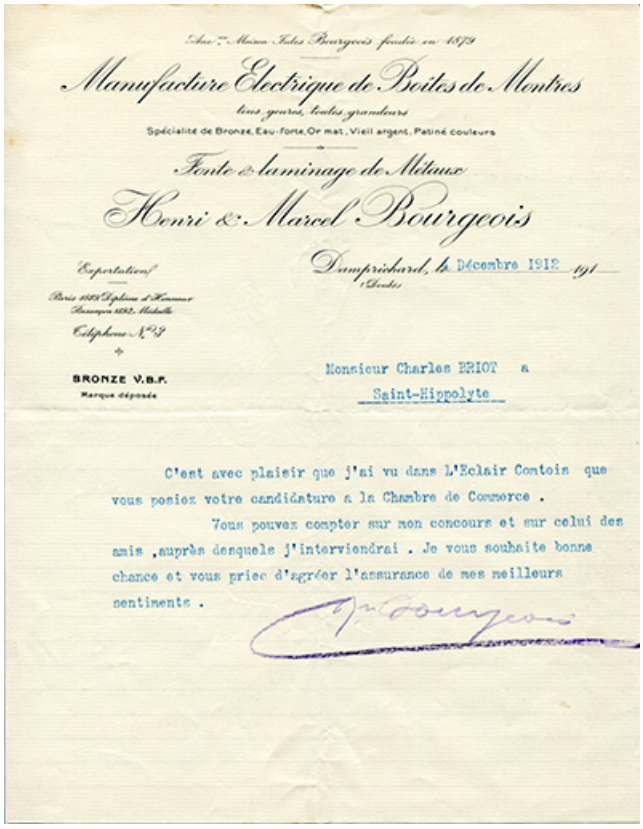
Parties constituantes non étudiées : logement, atelier de fabrication, magasin industriel, bureau, vestiaire, vestiaire d'usine, chaufferie, transformateur, garage, stationnement, cour, passerelle

© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Plan-masse et de situation, avec datation. Extrait du plan cadastral, 2012, section AD.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l'illustration : 20142501508NUDA
Date : 2014
Auteur : Mathias Papigny
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Anc.ne Maison Jules Bourgeois fondée en 1879

Manufacture Electrique de Boîtes de Montres

tous genres, toutes grandeurs

Spécialité de Bronze, Eau-forte, Or mat, Vieil argent, Patiné couleurs

Fonte & laminage de Métaux

Henri & Marcel Bourgeois

Exportation

Paris 1889 Diplôme d'Honneur
Besançon 1892. Médaille

Téléphone N°9

BRONZE V.B.F.
Marque déposée

Damprichard, le Décembre 1912 191
(Doubs)

Monsieur Charles PERIOT à
Saint-Hippolyte

C'est avec plaisir que j'ai vu dans L'Eclair Comtois que vous posiez votre candidature à la Chambre de Commerce .

Vous pouvez compter sur mon concours et sur celui des amis ,auprès desquels j'interviendrai . Je vous souhaite bonne chance et vous prie d'agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments .

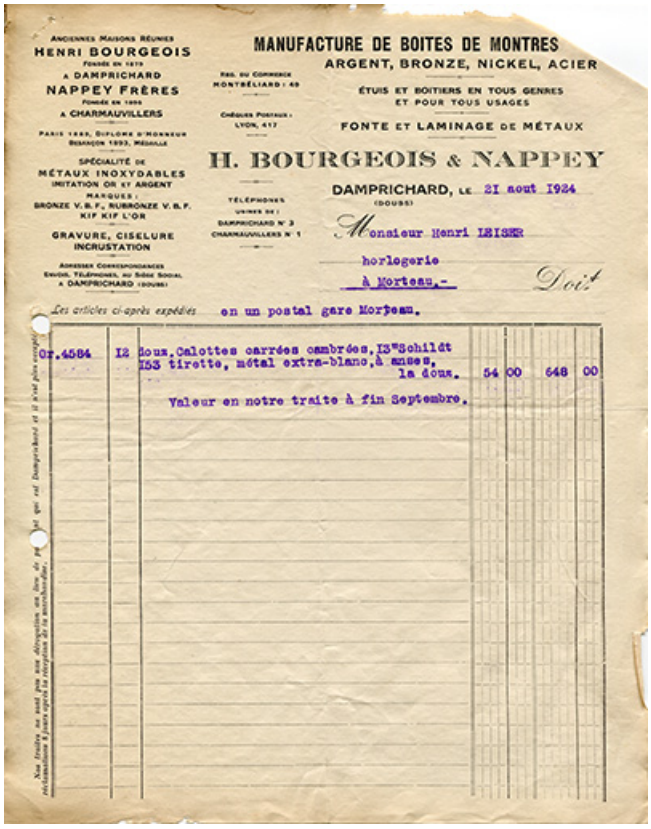
H. Bourgeois

Papier à en-tête de la Manufacture électrique de Boîtes de Montres Henri et Marcel Bourgeois, 4 décembre 1912.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

Source :

Papier à en-tête de la Manufacture électrique de Boîtes de Montres Henri et Marcel Bourgeois, 4 décembre 1912
Lieu de conservation : Collection particulière : Christian Patois, Frambouhans

N° de l'illustration : 20142500886NUC2A
Date : 2014
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



ANCIENNES MAISONS RÉUNIES
HENRI BOURGEOIS
Fondée en 1879
A DAMPRICHARD
NAPPEY FRÈRES
Fondée en 1896
A CHARMAUVILLERS
PARIS 1889, DIPLÔME D'HONNEUR
BESANÇON 1893, MÉDAILLE
SPÉCIALITÉ DE
MÉTAUX INOXYDABLES
IMITATION OR ET ARGENT
MARQUES :
BRONZE V. B. F., RUBRONZE V. B. F.
KIF KIF L'OR
GRAVURE, CISELURE
INCRUSTATION
ADRESSER CORRESPONDANCES
ENVOIS, TÉLÉPHONES, AU SIÈGE SOCIAL
A DAMPRICHARD (DOUBS)

MANUFACTURE DE BOITES DE MONTRES
ARGENT, BRONZE, NICKEL, ACIER
ÉTUIS ET BOITIERS EN TOUS GENRES
ET POUR TOUS USAGES
FONTE ET LAMINAGE DE MÉTAUX

RÉG. DU COMMERCE MONTBÉLIARD : 49
CHÈQUES POSTAUX : LYON, 417
TÉLÉPHONES USINES DE : DAMPRICHARD N° 3 CHARMAUVILLERS N° 1

H. BOURGEOIS & NAPPEY

DAMPRICHARD, le 21 août 1924
(DOUBS)

Monsieur Henri LEISER
horlogerie
à Morteau.-

Doit

Les articles ci-après expédiés en un postal gare Morteau.

Cr.4584	12	douz. Calottes carrées cambrées, 13"Schildt 153 tirette, métal extra-blanc, à anses, la douz.	54	00	648 00

Valeur en notre traite à fin Septembre.

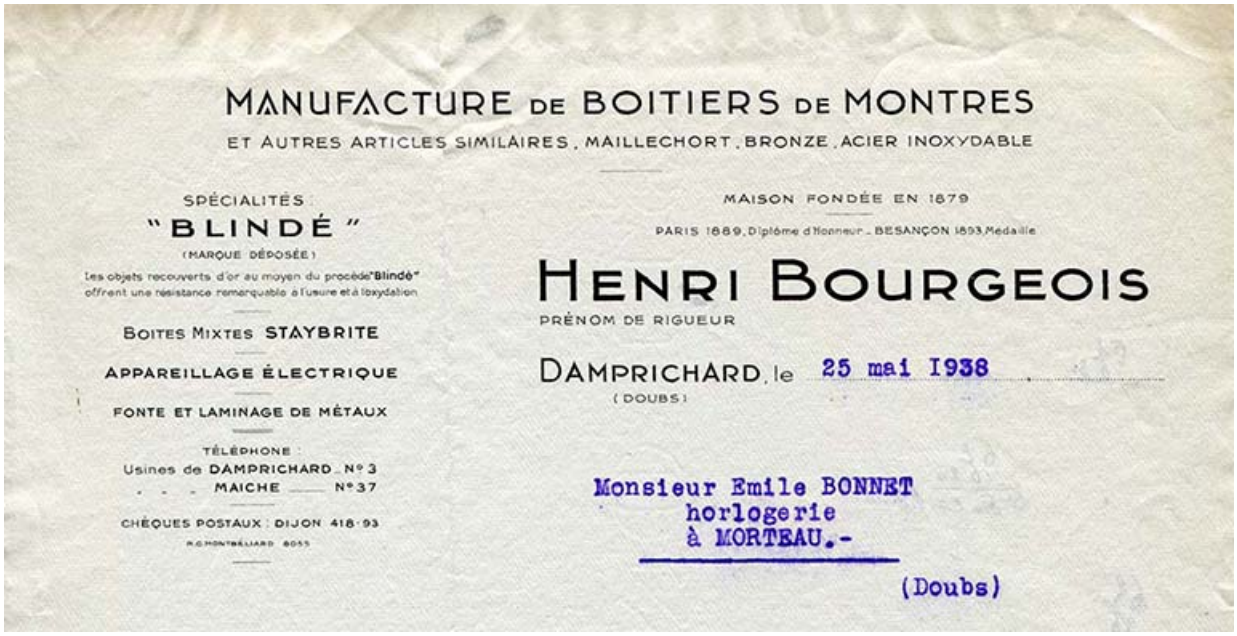
Nos factures ne sont pas sous réclamation, un délai de 8 jours est Damprichard et il n'est plus accepté réclamation à passé après la réception de la marchandise.

Papier à en-tête de la Manufacture de Boîtes de Montres H. Bourgeois & Nappey, 21 août 1924.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

Source :

Papier à en-tête de la Manufacture de Boîtes de Montres H. Bourgeois & Nappey, 21 août 1924
Lieu de conservation : Collection particulière : Henri Leiser, Morteau

N° de l'illustration : 20152500172NUC4A
Date : 2015
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine

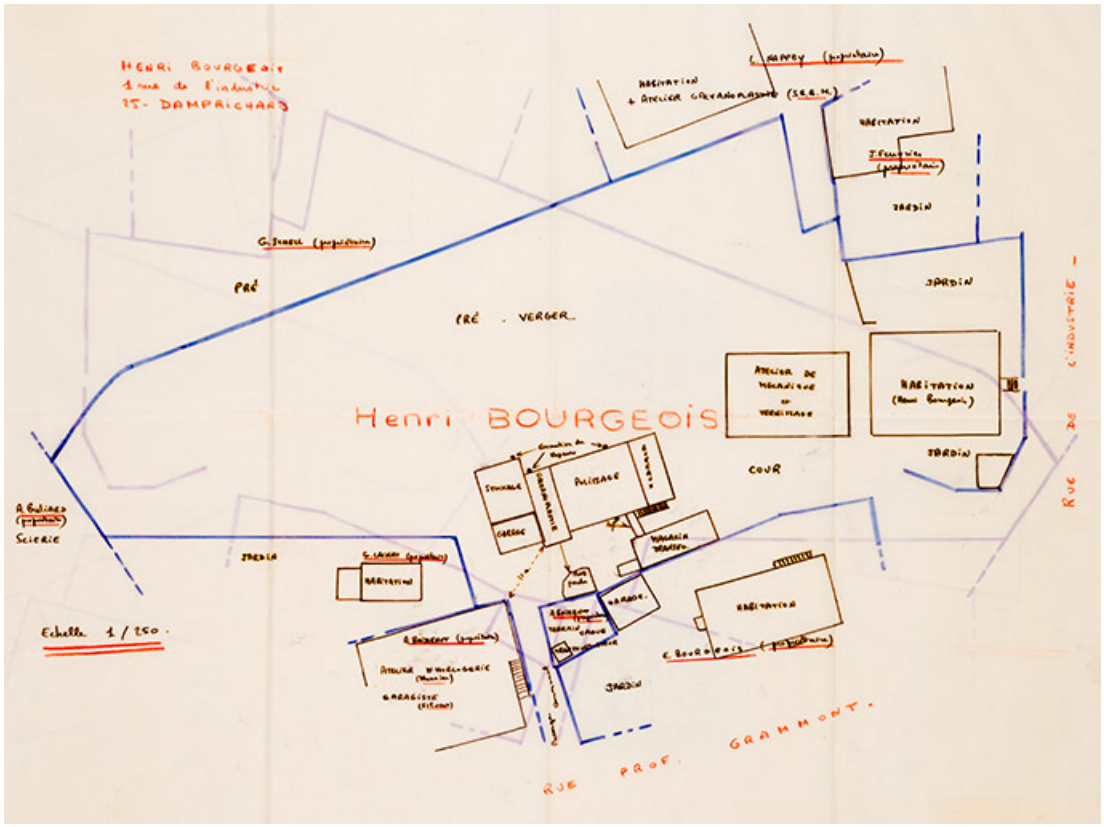


Papier à en-tête de la Manufacture de Boîtiers de Montres Henri Bourgeois, 25 mai 1938.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

Source :

Papier à en-tête de la Manufacture de Boîtiers de Montres Henri Bourgeois, 25 mai 1938
Lieu de conservation : Collection particulière : Henri Bonnet, Fournet-Luisans

N° de l'illustration : 20182500351NUC4A
Date : 2018
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Henri Bourgeois. 1 rue de l'Industrie. 25 – Damprichard [plan de situation de l'atelier de galvanoplastie de la SBBM], [1968]
25, Damprichard, 5 rue de l' Industrie

Source :

Henri Bourgeois. 1 rue de l'Industrie. 25 – Damprichard [plan-masse et de situation de l'usine], dessin (crayon, calque), s.n., s.d. [1968], 50 x 64 cm, 1/250
Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon - Cote du document : 312 W 33

N° de l'illustration : 20132500575NUC4A
Date : 2013
Auteur : Jérôme Mongreville
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Damprichard (Doubs). Manufacture de boîtes de montres. Ve J. Bourgeois et fils (L'Atelier d'Achevage), carte postale coloriée, entre 1904 et 1912
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

Source :

Damprichard (Doubs). Manufacture de boîtes de montres. Ve J. Bourgeois et fils (L'Atelier d'Achevage), carte postale coloriée, s.n., entre 1904 et 1912. Publiée dans : Dechen, Dominique. La Franche-Comté d'autrefois.- Roanne : Horvath, 1981, p. 109-110. (Vie quotidienne autrefois). Et aussi dans : Vuillet, Bernard. Entre Doubs et Dessoubre. Tome III. Autour de Charquemont et Damprichard. - Les Gras : B. Vuillet, Villers-le-Lac : G. Caille, 1991, p. 181.
Porte la date au verso : 1er janvier 1912
Lieu de conservation : Archives départementales du Doubs, Besançon - Cote du document : 6 Fi 25193/2

N° de l'illustration : 20132500518NUC4A
Date : 2013
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Vue d'ensemble depuis l'ouest.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l'illustration : 20122502206NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Vue d'ensemble depuis le nord-est.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l'illustration : 20122502225NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Logement patronal : façade latérale droite (les fenêtres rapprochées signalent l'emplacement de l'ancien atelier).
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502205NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Logement patronal : porte d'entrée et balcon.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502207NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Logement patronal : linteau de la porte d'entrée.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502208NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de 1888, côté cour, de trois quarts droite.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502219NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de 1888, côté cour, de trois quarts gauche.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502228NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Ateliers de 1888 et 1984-1985, côté pré.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502217NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de 1888, côté pré : détail des fenêtres.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502218NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de 1888 : intérieur.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502210NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de 1888 : deux rangées de machines côté pré.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502209NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de 1888 : rangées de machines côté pré.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502213NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de 1984-1985, côté pré.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502216NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de 1984-1985 : intérieur côté pré.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502211NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de 1984-1985 : intérieur côté pré.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502212NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Bureau et atelier rehaussé en 1923-1924, depuis l'entrée de la cour.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502223NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier rehaussé en 1923-1924, depuis le fond de la cour.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502215NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier rehaussé en 1923-1924 : façade latérale droite.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502226NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier rehaussé en 1923-1924 : porte haute.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502220NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Bureau et atelier de 1912.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l'illustration : 20122502227NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Bureau.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502224NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Atelier de 1912.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502229NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Passerelle reliant l'atelier de 1912 et celui rehaussé en 1923-1924 : façade postérieure.
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502222NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



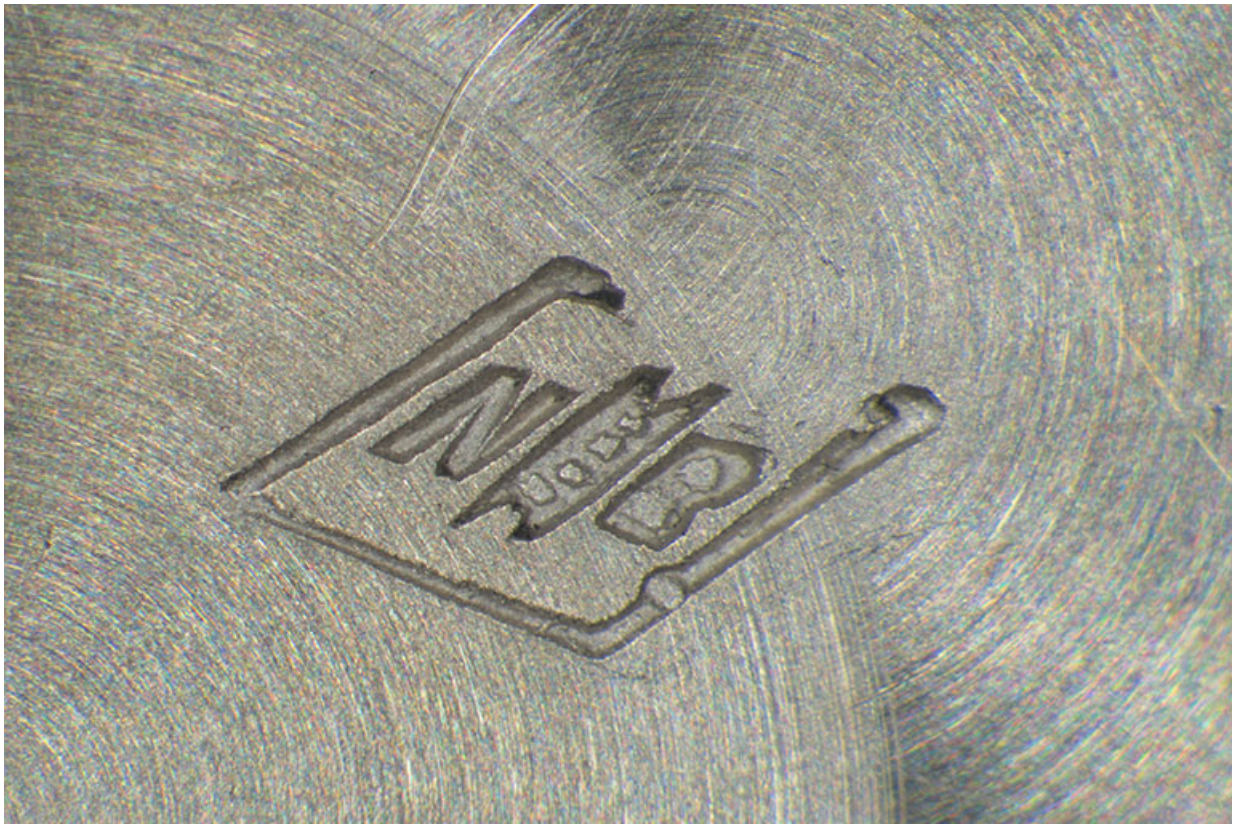
Atelier rehaussé en 1988 (ancienne fonderie).
25, Damprichard, 1 rue de l' Industrie

N° de l’illustration : 20122502214NUC2A
Date : 2012
Auteur : Yves Sancey
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Ensemble de boîtes fabriquées par la société Bourgeois et Nappey dans la première moitié du 20e siècle (collection Jacques Donzé, Charquemont).
25, Charmauvillers, 7 Grande Rue

N° de l'illustration : 20152500448NUC2A
Date : 2015
Auteur : Sonia Dourlot
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine



Poinçon de maître de la société Bourgeois et Nappey.
25, Charmauvillers, 7 Grande Rue

N° de l'illustration : 20152500458NUC4A
Date : 2015
Auteur : Sonia Dourlot
Reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation
© Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine